Aa. Vv., *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle ?*, sous la direction de Corinne Saminadayer-Perrin

Philippe Andrès

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7960>

DOI : 10.4000/studifrancesi.7960

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2009

Pagination : 408-409

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Philippe Andrès, « Aa. Vv., *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle ?*, sous la direction de Corinne Saminadayer-Perrin », *Studi Francesi* [En ligne], 158 (LIII | II) | 2009, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 08 janvier 2021. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/7960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/studifrancesi.7960>

Ce document a été généré automatiquement le 8 janvier 2021.

Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle ?*, sous la direction de Corinne Saminadayar-Perrin

Philippe Andrès

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Qu'est-ce qu'un événement littéraire au XIX^e siècle ?*, sous la direction de Corinne SAMINADAYAR-PERRIN, Publications de l'Université de Saint-Étienne, 2008, pp. 320.

- 1 Cet ouvrage offre une réflexion fine et calibrée sur la notion d'événement littéraire. Dès l'introduction (pp. 7-28), Corinne SAMINADAYAR-PERRIN postule que ce dernier «est moins un fait qu'un opérateur d'intelligibilité» (p. 9) et qu'il faut alors comprendre l'histoire littéraire comme «l'appréhension globale des systèmes communicationnels, culturels, éditoriaux qui définissent l'activité de l'écrivain» (p. 10). Ainsi apparaît-il un certain nombre d'ambiguïtés à propos de la conception de l'événement comme rupture, comme révélateur de l'Histoire en train de s'écrire. En fait, il s'agit de se poser la question de la valeur de l'événement tout en analysant la «scène» et les «coulisses» qui le voient naître. Ce programme alléchant se décline en trois parties.
- 2 La première délimite le champ conceptuel de «L'événement littéraire: une définition problématique» (pp. 29-122). Dès l'ouverture, Alain VAILLANT analyse *L'invention de l'événement littéraire* (pp. 31-43). Ce dernier est un «outil théorique flou» (p. 32) qui relève essentiellement du politique. Dans *Mme de Staël, l'événement paradoxal* (pp. 45-61), Élodie SALICETO rappelle que l'événement littéraire peut se comprendre comme phénomène ponctuel et comme fait marquant. Il revient à José-Luiz DIAZ, dans *Révolutions de la littérature (après 1830)* (pp. 62-74) de mettre en relation le concept d'événement et celui de révolution en s'interrogeant sur la discontinuité en histoire

littéraire. Quant à Stéphanie DORD-CROUSLÉ, elle s'intéresse au cas Flaubert dont l'œuvre se situe aux antipodes de l'événementiel, au cours de sa réflexion sur *Événement littéraire et culte de l'art éternel chez Flaubert. Rigueur des principes et petits arrangements pratiques* (pp. 75-91). Corinne SAMINADAYAR-PERRIN prouve avec brio dans sa contribution sur *L'événement littéraire dans la fiction: une représentation critique* (pp. 93-111) que désormais il est nécessaire de redéfinir «l'autorité propre à l'écrivain» (p. 111). Finalement, Jean-Yves MOLLIER, dans *La naissance du concept de «stratégie littéraire» avant 1914: du bon usage des catégories sociologiques en histoire littéraire* (pp. 113-122) rappelle les modes de fonctionnement du champ littéraire.

- 3 La deuxième partie de l'ouvrage, «Faire événement: scénographies de la rupture» (pp. 123-218), se veut une réflexion sur la notion d'événement comme rupture. Myriam ROMAN, dans *La "bataille" d'Hernani racontée au XIX^e siècle: pour une version romantique de la "querelle"* (pp. 125-149) s'efforce de démontrer, dans une réflexion binaire opposant classicisme et romantisme, qu'avec la "bataille", la littérature appartient à l'Histoire, comme si le modèle classique était situé en dehors de tout champ historique! Olivier BARA, pour sa part, s'intéresse au «triomphe de *Lucrece* de Ponsard (1843) et [à] la mort annoncée du drame romantique: construction médiatique d'un événement théâtral» (pp. 151-167). Il analyse finement les «origines de la légende tissée autour de la réception de *Lucrece*» (p. 157). Thomas BOUCHET brosse rapidement une esquisse de l'expression «Napoléon-le-Petit» dans son article, *Couper-coudre. La fabrication de Napoléon-le-Petit (1851-1877)* (pp. 169-181) où est présenté l'aspect à la fois amusant et violent du sobriquet. Puis Jean-Marie ROULIN se penche sur le problème *De l'édition comme événement littéraire: le cas de "La Chanson de Roland"* (pp. 183-198) et réussit à prouver que «l'événement littéraire se construit sur une temporalité multiple» (p. 185). Il nous a convaincu que l'événement littéraire se situe au carrefour de plusieurs temporalités liées essentiellement au «délai de latence» (p. 186). Il s'agit d'un cheminement complexe qui institue le discours constructeur de l'événement littéraire en attribuant à ce dernier le «statut d'une borne dans la chronologie» (p. 189). Finalement, Jean-Marie SEILLAN, dans *Petite histoire d'une révolution épistémologique: la captation de l'héritage d'Alexandre Dumas par Jules Verne* (pp. 199-218) dresse une typologie simple et rigoureuse entre roman historique et le roman géographique.
- 4 La troisième partie de l'ouvrage se consacre aux «Tintamarres médiatiques» (pp. 219-315). Marie-Ève THÉRENTY analyse méthodiquement «les premiers protocoles modernes de publicité littéraire» (p. 221) dans son article *Le puffisme littéraire. Sur les steeple-chases romanesques au XIX^e siècle* (pp. 221-234). Elle souligne l'importance de l'annonce et du puff, dans la pratique médiatique. Vincent LAISNEY, pour sa part, dans *Aux sources d'un événement littéraire méconnu: le "Cénacle" de Joseph Delorme* (pp. 235-253) s'intéresse tout particulièrement au poème de Sainte-Beuve *Le Cénacle* et dégage sa spécificité à la fois littéraire et sociologique. Yoan VÉRILHAC, dans *Le manifeste littéraire aux temps symbolistes et l'inscription du littéraire dans le médiatique* (pp. 255-266), précise que le manifeste relève à la fois d'un discours dogmatique et d'un mouvement plus global voire hétérogène. René-Pierre COLIN préfère *Chatouiller le dragon ou du bon usage des procès littéraires: Louis Desprez et Paul Bonnetain en Cour d'assises* (pp. 267-275). Deux procès qui ne se déroulent pas dans les mêmes conditions et qui n'ont pas les mêmes conséquences pour les condamnés, le premier mourant «des suites de son emprisonnement» (p. 275) et le second étant acquitté! Silvia DISEGNI s'intéresse de près à *L'interdiction de la pièce "La Fille Élisa" (1891): événement littéraire, politique*

médiatique? (pp. 277-300). Elle analyse avec finesse et pertinence le rapport entre la censure de certaines pièces de théâtre dans les années 1880-1890 et le discours parlementaire, entre le politique et le littéraire. Enfin, Delphine GLEIZES propose une réflexion synthétique sur *L'adaptation cinématographique: un événement littéraire à retardement?*» (pp. 301-315).

- 5 Nous avons eu plaisir à lire cet ouvrage qui, tant par la qualité des articles mêlant réflexion critique et analyse concrète que par l'organisation et le classement de ces mêmes articles, permet au dix-neuviémiste de comprendre la complexité de l'histoire littéraire d'un siècle qui n'en finit pas de surprendre!